Document generated on 07/12/2025 3:32 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

The Monuments Men
Chasse au trésor poussive
Les monuments men, États-Unis / Allemagne, 2014, 1 h 58

Luc Chaput

Number 289, March–April 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/71366ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Chaput, L. (2014). Review of [The Monuments Men : chasse au trésor poussive / *Les monuments men*, États-Unis / Allemagne, 2014, 1 h 58]. *Séquences*, (289), 54–54.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

The Monuments Men
CHASSE AU TRÉSOR POUSSIVE

Les gouvernements et les particuliers préparent l'évacuation de leurs trésors bien avant l'annonce d'un conflit, craignant qu'ils ne soient détruits ou volés. C'est ce qui s'est passé aussi au début de la Seconde Guerre mondiale. Étant donné les bombardements aériens de villes et villages, qui affectaient directement les populations civiles, une commission américaine dirigée par le juge Roberts propose en 1943 au Président Roosevelt la création – dans la section des affaires civiles de l'armée américaine – du Monuments, Fine Arts, and Archives program[1]*, chargé de l'identification et de la protection des œuvres d'art de tous types rencontrées lors des campagnes de libération à la suite des débarquements planifiés. George Clooney rend donc hommage à ces individus, historiens et artistes pour leur travail, dans ce long métrage inégal.*

Luc Chaput

George Clooney est tout autant producteur, scénariste, réalisateur et acteur dans ce long métrage. Il a l'appui de Grant Heslov, son collaborateur habituel, avec il gagna l'Oscar du meilleur film pour ***Argo***, film plus enlevant bien qu'aussi parsemé d'inexactitudes historiques. Les deux scénaristes ont opté pour un récit plutôt bonhomme, eu égard à l'âge représenté de ses héros. Ce n'est que graduellement que l'ampleur de la tâche apparaît aux divers protagonistes puisque Hitler a décidé de se construire un grandiloquent *Führermuseum* à Linz, où il montrera ce qu'il considère comme étant tous les chefs-d'œuvre de l'art occidental. Le scénario ne montre pas assez l'importance de l'*Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg* ou ERR. Cet ERR est l'organisme, sous la direction de l'idéologue nazi Alfred Rosenberg, qui fut responsable du pillage éhonté et systématique des collections privées et publiques des pays occupés. Le cinéma étant un média audiovisuel, Clooney aurait pu utiliser plus d'organigrammes, déjà répertoriés par les services de renseignements alliés, pour détailler comment l'ERR et Goering entre autres se servaient frauduleusement dans ces prises de guerre. Hitler, Goering et le Major Stahl deviennent donc des personnages furtifs, alors qu'ils sont bien les moteurs de ces crimes.

La décision de se concentrer sur l'Europe du Nord et d'exclure toute l'action en Italie serait acceptable si elle avait été mieux narrée. L'épisode de James Granger se promenant dans la campagne française à l'époque de sa libération est farcie de moments peu plausibles et les problèmes de l'emploi du français difficilement compréhensible par Granger sont risibles dans leur présentation, et ce même lors de la relation amicale avec l'importante résistante Claire Simone.

La construction par épisodes subséquents au débarquement donne lieu à des anecdotes alternant pathos et humour bien servis par des acteurs en forme, dont les rôles semblent avoir été écrits pour eux. Murray et Balaban deviennent ainsi des intellectuels en mode Laurel et Hardy, et Hugh Bonneville est le Britannique de service, trouvant dans cette recherche de la beauté un moyen de rédemption personnelle. C'est d'ailleurs dans ces moments de lien personnalisé entre l'historien et l'œuvre d'art dont il est l'amateur spécialiste que le film réussit le mieux à rendre tangible l'importance de cette mission qu'un des véritables héros a expliquée par cette maxime : *Ars longa, vita brevis*. Le dévoilement de l'horreur de l'Holocauste se fait aussi par petites touches discrètes que sont la visite des immenses entrepôts parisiens devenus dépositaires de toute la mémoire d'un monde et, plus tard, par les barils remplis d'objets en or.

Les Soviétiques prennent d'une manière quasi caricaturale les oripeaux de la prochaine Guerre froide, tant les massacres de toutes sortes de la Guerre à l'Est sont escamotés dans ce film. D'ailleurs, le suspense est très rarement présent, désamorcé par ce regard ironique du réalisateur. L'emploi d'une musique pompeuse, œuvre d'Alexandre Desplat, n'aide en rien l'évolution du film vers une conclusion attendue. Tout le travail de catalogage et de retour aux ayants droit, qui dura environ six ans étant donné l'ampleur de ce vandalisme systématique, aurait pu être représenté par quelques cas exemplaires dans une coda montrant même d'ailleurs que cette situation perdure dans d'autres conflits actuels. L'ampleur du sujet n'aura donc pas trouvé en Clooney et Heslov les nécessaires répondants.

[1] On trouve sur le site **http://www.monumentsmenfoundation.org/the-heroes/the-monuments-men/** la liste de ces personnalités qui sont à la base des personnages, que ce soit par exemple James J. Rorimer (James Granger) ou Ronald Balfour (bien différent de Donald Jeffries).

■ **LES MONUMENTS MEN** | **Origine :** États-Unis / Allemagne – **Année :** 2014 – **Durée :** 1 h 58 – **Réal. :** George Clooney – **Scén. :** George Clooney, Grant Heslov, d'après le livre *The Monuments Men: Allied Heroes, Nazi Thieves and the Greatest Treasure Hunt in History* de Robert M. Edsel et Bret Witter – **Images :** Phedon Papamichael – **Mont. :** Stephen Mirrione – **Mus. :** Alexandre Desplat – **Son :** Oliver Tarney, Nick Del-Molino – **Dir. art. :** James D. Bissell, Helen Jarvis – **Cost. :** Louise Frogley – **Int. :** George Clooney (Frank Stokes), Matt Damon (James Granger), Cate Blanchett (Claire Simone), Bill Murray (Richard Campbell), John Goodman (Walter Garfield), Jean Dujardin (Jean-Claude Clermont) – **Prod. :** George Clooney, Grant Heslov – **Dist./Contact :** Columbia.

photo : *Ars longa, vita brevis* (L'art est long, la vie est brève)